

Frère Jean-Baptiste Molin à l'honneur

Le 15 novembre dernier, dans une salle du prieuré Saint-Martin à La Houssaye-en-Brie, un groupe d'amis remettait à Frère Jean-Baptiste un ouvrage collectif édité en son honneur. L'itinéraire d'un prêtre, d'un missionnaire et d'un chercheur, mais aussi une page de l'Église en France, telle qu'elle fut vécue par un de ses membres.

•

LORSQUE LES AÎNÉS PEUVENT DIRE à propos des plus jeunes qu'ils rencontrent : *Ça suit !*, ils découvrent avec émerveillement qu'ils reprennent les mots de l'apôtre Jean au soir de sa vie : « Apprendre que mes enfants vivent selon la vérité, rien ne m'est un plus grand sujet de joie » (3 Jn 4). Et quand des jeunes peuvent être fiers de leurs aînés, rien ne leur est un plus grand sujet de joie.

Telle était, samedi 15 novembre 1997 après-midi, l'ambiance de la cérémonie toute simple qui réunissait des jeunes comme des aînés chez les Frères Missionnaires des Campagnes, sous la présidence du Fr Michel Yverneau, prieur général, en présence du Père Joseph Gilloots, vicaire général et représentant de Mgr Louis Cornet, évêque de Meaux.

Cette rencontre était organisée autour du Frère Jean-Baptiste Molin, presque nonagénaire, dans une salle du prieuré Saint-Martin à La Houssaye-en-Brie. Né le 14 juin 1909, élève au petit puis au grand séminaire de Meaux, études supérieures en Sorbonne et à la Catho, prêtre le 24 septembre 1932, supérieur du grand séminaire de 1944 à 1951, date à laquelle il entre chez les Frères Missionnaires des Campagnes, le Frère Jean-Baptiste est en retraite à Lorris depuis 1988. Ce bref *curriculum vitæ* ne dit même pas tout ce que contient le titre complet de l'ouvrage qu'il s'agissait de remettre au héros de la fête dans cette cérémonie toute simple organisée en son honneur : *"Itinéraire d'un prêtre de Seine-et-Marne, Jean-Baptiste Molin, Frère Missionnaire des Campagnes : de Meaux à La Houssaye-en-Brie, de Rome à Varsovie"*. En auscultant cet *itinéraire*, on retrouve une page de l'Église en France, telle qu'elle fut vécue par un de ses membres. Et nous pouvons en feuilleter les pages avec quelque fierté.

Aspiration à la vie communautaire

Car Jean-Baptiste Molin a commencé sa vie sacerdotale dans la décennie 1930-1940, c'est-à-dire au moment où le mouvement des *prêtres communautaires* se répandait dans le clergé français. Or, dans le diocèse de Meaux où, à la campagne, les prêtres exerçaient leur ministère dans une solitude d'autant plus lourde que souvent ils n'étaient même pas stimulés par leur communauté paroissiale, l'appel à une vie communautaire retentissait dans l'âme du jeune abbé Molin : « *Il me semblait que l'idéal pour le prêtre était la vie en communauté. C'est la raison principale de mon entrée chez les Frères* ». Premier aspect et fondamental.

Autre aspect, qui est le signe de son attention de pasteur. Parmi les Polonais venus en France entre les deux guerres, il en est un certain nombre qui arrivaient en Seine-et-Marne comme ouvriers agricoles. Un prêtre d'origine juive, l'abbé Unszlicht était leur aumônier et donnait des cours de polonais au séminaire. Seul parmi ses confrères, Jean-Baptiste Molin persévéra dans l'étude et la pratique de la langue ; ainsi a-t-il servi les Polonais dans le diocèse et pris souvent le chemin de la Pologne. En vingt-cinq voyages, dont deux de plusieurs mois pour se familiariser avec la langue, il se fit de nombreux amis – parmi lesquels Karol Wojtyła, archevêque de Cracovie.

■ Itinéraire

Au service des Polonais

Durant l'occupation, sa connaissance de la langue le mit aussitôt en relation avec des soldats polonais mobilisés dans l'armée allemande. Il suivait ainsi non seulement ce qui se passait en Pologne par les nouvelles reçues de ceux qui étaient établis en France, mais aussi les drames de ces "Malgré-nous". « *Quand ils me demandaient mon aide, je faisais ce que je pouvais, en prenant toutes les précautions, et je n'ai jamais eu d'histoires.* » De cette période, il a gardé bien des souvenirs... Et dans la salle, d'autres rappelaient aussi les leurs : « *Chez nous, on n'a pas parlé, mais on a agi ; on a caché des Juifs, comme des prisonniers évadés ou des Polonais déserteurs ; de même, on a tout fait pour sauver un aviateur américain abattu et brûler ses papiers avant que les Allemands n'arrivent sur les lieux, etc. On a tellement enfoui tout cela dans le silence quand l'occupant était partout présent, que ça y reste encore aujourd'hui : on ne va tout de même pas jeter tout cela au service des surenchères politiques !* ».

Mais, pour l'Église de France, cette période de l'occupation est aussi celle d'une effervescence missionnaire : Mission de France, Mission de Paris, et aussi Frères Missionnaires des Campagnes. C'est de 1943 que datent les premiers textes du regretté P. Michel-Dominique Épagneul qui, précisément en cette année 1943 aussi, s'installe à La Housaye-en-Brie. En mai 1944, l'abbé Molin décide de demander à son évêque de se joindre aux Frères du P. Épagneul. L'évêque lui donne la permission au terme du supériorat du grand séminaire qu'il lui demande d'assumer.

La recherche liturgique

Ce n'était pas seulement la vie de communauté qu'il souhaitait trouver dans la communauté des Frères, c'était aussi une vie liturgique. Car, en cela aussi, par son amour pour la liturgie, l'abbé Molin est représentatif de son temps : son premier article, sur *Saint Jean-Baptiste et l'usage de l'eau dans la liturgie*, est de 1926. En contact avec Bruges, avec le Centre de Pastorale liturgique, etc., ses recherches et bientôt son enseignement, l'attention qu'il porte dans ses travaux à la prière du prône – qui deviendra la *prière universelle* – et au rituel du mariage le préparent à être appelé à participer à Rome à l'élaboration de la constitution conciliaire sur la Liturgie.

Ce sont ces diverses facettes de la vie de Frère Jean-Baptiste Molin qu'évoquent les contributions contenues dans ce livre d'hommage. Il y a trois aspects qui peuvent spécialement retenir l'attention au terme de ces quelques notes. Ils ont été bien mis en lumière par l'information vigilante et amicale du journaliste François Schlosser, et la fidèle ferveur de celui à qui l'on doit la réalisation de cet ouvrage, Georges Asselineau, vice-président de l'Association Guillaume Briçonnet (du nom de cet évêque de Meaux à l'étude de qui se voua naguère le regretté Mgr Michel Veissière).

Aumônier des gens du voyage

D'abord, il faut souligner – car c'est un aspect important de sa vie – la simplicité de contact de la part de Jean-Baptiste, son ouverture, son attention à autrui, qui lui ont fait mettre ses pas dans ceux des *gens du voyage*, en roulotte avec les Gitans, pour lesquels son amitié savait réclamer même ce que leur analphabétisme ne pouvait souvent ni obtenir ni même demander, – à commencer par leur fierté d'homme.

Il y a un autre aspect qu'on ne saurait méconnaître. Son goût pour la recherche, qui en a stimulé tant d'autres, lui a fait fréquenter les bibliothèques, à commencer par la bibliothèque diocésaine de Meaux, devenue bibliothèque Briçonnet. Cette bibliothèque qu'il a enrichie, dont il a réparé les dommages causés par l'eau, qu'il a fait vivre de tant de façons, il

■ Itinéraire

était juste qu'elle servit d'une manière toute spéciale l'édition de cet ouvrage en l'honneur du Frère Jean-Baptiste Molin.

Enfin, en rendant compte de la cérémonie au cours de laquelle cet ouvrage lui fut remis, il faut noter aussi, – et peut-être d'une manière particulière – les vingt-deux dernières pages de cet ouvrage, qui sont consacrées à la mémoire de quelqu'un pour qui Jean-Baptiste Molin est non seulement un ancien condisciple et collègue, mais encore un ami très cher, l'abbé Maurice Rondeau (25 août 1911 - 3 mai 1945), prêtre-professeur de Meaux et qui est au nombre des cinquante-et-une victimes du décret de persécution nazi du 3 décembre 1943 contre l'apostolat catholique français en Allemagne.

Un prêtre du 20^e siècle

À vrai dire, l'itinéraire de ce prêtre de France, qui a vécu au XX^e siècle l'histoire de l'Église en notre pays, est représentatif de l'élan qui a traversé toute cette période, le renouveau spirituel qui s'y est profondément enfoncé, avec son renouveau communautaire et liturgique, ainsi que ce zèle pastoral et missionnaire qui s'y est éveillé. Il est bon de relever aussi que les liens d'amitié de l'abbé Molin avec l'abbé Rondeau, qui tous deux ont vécu la dimension pastorale et la dimension missionnaire de la vocation sacerdotale à laquelle ils ont répondu, offrent aussi l'occasion de rappeler la troisième dimension de la vocation sacerdotale, la dimension du martyr.

N'est-ce pas une fierté pour le diocèse de Meaux, comme pour les quarante-deux autres diocèses et congrégations religieuses concernés, de pouvoir ainsi, grâce à cet ouvrage offert en hommage au Frère Jean-Baptiste Molin, présenter aux générations du XXI^e siècle le sacerdoce de l'Église de Jésus Christ dans sa triple dimension, dimension pastorale, dimension missionnaire, dimension du martyr ? Si les jeunes générations peuvent en être fières, en retour les aînés peuvent, en constatant que *Ça suit*, reprendre les mots de l'apôtre Jean vieillissant : « Apprendre que mes enfants vivent selon la vérité, rien ne m'est un plus grand sujet de joie » (3 Jn 4).

Mgr Charles MOLETTE

consulteur de la Commission pontificale pour les Biens culturels de l'Église ■

Cet ouvrage peut être commandé au Secrétariat de Chronique, 149 rue Jodelle, 77610 La Houssaye-en-Brie. 90 F TTC.